

Edition : Mars 2026 P.90-97
Famille du média : Médias spécialisés
grand public
Périodicité : Mensuelle
Audience : 350000
Sujet du média : Lifestyle



Journaliste : -
Nombre de mots : 4601

LES PROD



Huit prix au dernier festival de Cannes, quinze nominations aux prochains Oscars, un restaurant, des salles de cinéma, une stratégie repensée face aux plateformes, bientôt un musée, et désormais l'accompagnement d'influenceurs... Avec MK2, Nathanaël et Elisha Karmitz ont développé un modèle économique qui n'a pas d'équivalent en Europe. Intrigué par cette boulimie, Stéphane Héliot s'est plongé dans cette passionnante étude de K. Photographe Stéphane Lavoué



And the winner is ? Au palmarès du festival de Cannes 2025, MK2 était partout. La Palme d'or de Jafar Panahi, *Un simple accident* ? Un film

MK2. Mais aussi le Grand Prix (*Valeur sentimentale*, de Joachim Trier), le Prix du Jury (*Les Échos du passé*, de Mascha Schilinski, sur les écrans ces jours-ci), celui de la mise en scène (*L'Agent secret*, de Kleber Mendonça Filho). Sans oublier les prix d'interprétation féminine et masculine (les films de Hafsia Herzi et à nouveau Mendonça Filho). Cette année, les frères Karmitz, à la tête du groupe fondé par leur père il y a un demi-siècle, ont monté si souvent les fameuses marches qu'un spectateur mal averti aurait pu les prendre pour les organisateurs du festival. Et que dire de ce qui les attend aux Oscars ? Avec quinze nominations, ils s'apprentent à ressortir leurs plus beaux smokings pour la grand-messe hollywoodienne du 15 mars.

de réunion au rez-de-chaussée, pas d'affiche de film, mais la table est une œuvre de Bernard Dufour. Café, viennoiseries et une conversation qui mêle, dans un même récit, épopée familiale, stratégie d'entreprise et philosophie des temps présents.

Comme une manière de rappeler, peut-être, que MK2 demeure un projet culturel ou social, autant qu'une entreprise ? De fait, le petit empire de Nathanaël et Elisha Karmitz continue d'asseoir, année après année, sa domination cool sur l'univers du film d'auteur international, sans se laisser réduire à un unique métier de producteur ou d'exploitant de salles. MK2 : aujourd'hui 450 salariés, vingt longs métrages coproduits ou distribués par an, une douzaine de salles de cinéma à Paris et autant en Espagne, un magazine, un hôtel parisien, un catalogue de plus de 1 200 films, des cycles de débats et conférences, une agence créative... Sur le compte de résultat : une centaine de millions d'euros de chiffre d'affaires. C'est petit, en comparaison des géants du secteur, Pathé par exemple, dont les revenus avoisinent le milliard d'euros. Mais

portait encore la barbe au moment de notre séance photo. Il se consacre plutôt à la gestion des marques, à la communication et aux partenariats. Dans le détail, la répartition des rôles peut évoluer, d'un projet à l'autre. Mais les décisions importantes se prennent à deux. Lors de notre échange, l'un complète les phrases de l'autre avec naturel. Est-ce Nathanaël ou Elisha qui résume : « Ce que l'on fait ensemble compte bien plus que la manière dont on se le répartit » ? Les frères Karmitz ont le sens de la formule.

Gauche prolétarienne

Très peu, pourtant, auraient misé sur leur succès lorsqu'ils ont pris la suite de leur père il y a vingt ans. Trop jeunes, trop tendres, trop écrasés aussi par l'ombre tutélaire d'un géant du cinéma. Faut-il rappeler l'histoire de Marin Karmitz ? Sa vie tient du roman choral de Dos Passos. Né en 1938 à Bucarest dans une famille devenue, grâce à la fortune construite par son père et ses oncles dans l'importation de médi-

«Ce que l'on fait ENSEMBLE compte bien plus que la MANIÈRE dont on se le RÉPARTIT.»

NATHANAËL ET ELISHA KARMITZ

« Bien sûr, on est contents », me dit posément Nathanaël le soir des annonces américaines. « On ne va pas boudier notre plaisir », ajoute Elisha dans un sourire. Auraient-ils le triomphe modeste ? Quelques jours plus tôt, j'étais avec eux au siège de MK2, à deux pas de la Bastille. Quatre étages de bureaux autour d'une cour pavée silencieuse. Dans la vaste salle

assez pour représenter, bien mieux qu'un business model, une certaine idée de la culture. « MK2, reprend Nathanaël, ça reste un projet politique ! »

On ne les distingue pas bien ? C'est pourtant simple. Celui qui n'a pas de barbe, c'est Nathanaël, l'aîné. Il s'occupe entre autres de la gestion des salles et des films. Elisha, de sept ans son cadet,

caments et produits chimiques, l'une des plus influentes de la haute-bourgeoisie de Roumanie, il a trois ans quand ses parents sont déchus de leur nationalité par le régime du maréchal Antonescu, parce que juifs. Trois ans, aussi, quand son père et l'un de ses oncles doivent se cacher pour échapper à des légionnaires qui les recherchent pour les dissoudre

DU 14 JUILLET
BASTILLE À
JAFAR PANAHİ

En cinquante-deux ans, l'entreprise créée par Marin Karmitz, et transmise à ses fils Nathanaël et Elisha, a transformé le cinéma français.



1974

Création de MK2 et ouverture du cinéma 14 Juillet Bastille

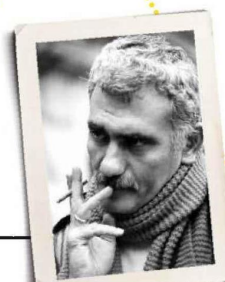


1977

Padre Padrone, des frères Taviani, Palme d'or à Cannes

1983

Le Mur, de Yılmaz Güney, Palme d'or à Cannes



1987

Au revoir les enfants, de Louis Malle

VANITY FAIR ♦ MARS 2026

dans une cuve d'acide. La guerre finit par épargner les Karmitz, mais les communistes remplacent bientôt les nazis. 1947 : la famille choisit de tout abandonner, en échange de passeports qui leur permettront d'émigrer. Mais où ? Leur paquebot fait escale à Istanbul, Beyrouth, Haïfa et Naples, sans que les passagers soient autorisés à débarquer. Dernier port sur la route, et ultime chance : Marseille. Victoire, la France accueille les réfugiés. La famille s'installe à Nice. Marin a neuf ans, et il va à l'école pour la première fois – les Juifs en étaient exclus à Bucarest, pendant la guerre. Quelques années et un déménagement à Paris plus tard, il est élève au lycée Carnot, converti au marxisme sous l'influence de son professeur de philosophie, et membre des Jeunesses communistes. Mais trop indiscipliné aux yeux du Parti, au point de le quitter après un an de militantisme.

Ensuite ? Marin Karmitz est un élève moyen. Il a du goût pour l'art, mais de son propre aveu, il n'est ni un bon écrivain ni un bon peintre. Ce sera donc l'IDHEC (l'ancêtre de la Fémis), puis des postes d'assistant, notamment pour Yannick Bellon, Jean-Luc Godard sur *La Paresse* ou Agnès Varda sur *Cléo de 5 à 7*. Dans la foulée, la réalisation de courts-métrages en collaboration avec, tout de même, Marguerite Duras (*Nuit noire*, *Calcutta*, 1964) ou Samuel Beckett (*Comédie*, qui fait l'ouverture du festival de Venise en 1966), produits par une société créée par ses soins, MK Productions. Puis un premier long métrage, *Sept jours ailleurs*, en 1968. Le film est sélectionné à Venise, mais le jeune cinéaste le retire de la compétition, car l'heure est à la révolution et au boycott des festivals. Dans les assemblées générales, il se lie avec Claude Chabrol.

Et dans la foulée de mai 1968, continue le combat : il se rapproche de la Gauche prolétarienne, participe avec Serge July à la création d'un journal, *J'accuse*, placé sous le patronage de Jean-Paul Sartre, et surtout, il tourne deux nouveaux longs métrages engagés, en 1970 et 1972.

C'est l'échec relatif du dernier, *Coup pour coup*, qui précipitera la création de MK2. Le film célèbre la séquestration des patrons par les ouvriers et dénonce les compromissions syndicales. Il est sorti dans quatre salles seulement, à Paris. Les exploitants l'ont boudé. Par crainte de « débordements » lors des projections, selon la formule consacrée ? En tout cas, pour que des films de ce genre soient vus, il faut que les forces en lutte s'approprient les moyens de la production et de la diffusion du cinéma. Marin Karmitz va donc s'y atteler, en cumulant les fonctions de producteur, distributeur et exploitant. MK Productions a fermé, ce sera donc MK2. Nous sommes en 1974. Nathanaël sourit : « La même année que le lancement de *Libération*. » Une manière, peut-être, d'évoquer ce moment où les meilleurs représentants de la gauche révolutionnaire de 1968 renoncent à leurs projets de Grand soir pour continuer la lutte par d'autres moyens, en s'installant au passage au cœur de l'élite économique française.

Chabrol l'atout majeur

Une première salle ouvre à Bastille. On y montre d'abord, bien sûr, des films qui évoquent le récent coup d'état du général Pinochet au Chili, des répressions de mineurs en Bolivie, la peine de mort, l'antipsychiatrie. Des débats parfois houleux accompagnent les séances. Mais peu à peu, la

programmation s'élargit. Une deuxième salle ouvre à Montparnasse en 1976, une troisième à Beaugrenelle, en 1979. Les films proposés gagnent en variété. Marin Karmitz reste certes le producteur de choix des longs métrages militants, mais son positionnement hors des circuits commerciaux traditionnels lui permet vite de devenir aussi un partenaire incontournable pour les meilleurs réalisateurs de cette ère post-Nouvelle vague et post-68.

Des cinéastes qui, sans forcément chercher la perspective d'un monde nouveau, proposent en tout cas une nouvelle perspective sur le monde. Ainsi Wim Wenders, Marco Bellocchio, Jean-Luc Godard avec *Sauve qui peut (la vie)*, ou encore les frères Taviani, dont MK2 produit *Padre Padrone*, Palme d'or à Cannes en 1977. En 1982, la société de Marin Karmitz présente pas moins de huit films au festival, dont la Palme d'or : *Yol*, de Yılmaz Güney et Serif Gören, récit humaniste tourné selon les instructions transmises par son réalisateur depuis la prison turque où il était incarcéré. Standing ovation. MK2 s'est installée dans le paysage.

Au cours des deux décennies qui suivent, le groupe confirme sa position dans l'univers du cinéma d'auteur, en accompagnant l'émergence de réalisateurs comme Krzysztof Kieslowski. Pour financer le risque pris avec ces nouveaux venus, il dispose d'un atout maître : Claude Chabrol. Dans les années 1980, le trublion de la Nouvelle vague cherche un producteur pour *Poulet au vinaigre*. Marin Karmitz renoue ainsi avec son ancien camarade de lutte. Ils feront une douzaine de ses films ensemble, de *L'inspecteur Lavardin* jusqu'à *Merci pour le chocolat* et *La Fleur du mal*. Dans un ➔



1993
Trois couleurs :
Bleu, de Krzysztof
Kieslowski

1997
Entrée dans
l'entreprise de
Nathanaël Karmitz

1999
Le Vent nous emportera,
d'Abbas Kiarostami



2003
Elephant,
de Gus Van Sant,
Palme d'or à
Cannes

2006
Entrée dans
l'entreprise
d'Elisha Karmitz

livre publié en 2015 pour les quarante ans du groupe, le fondateur de MK2 a raconté qu'il envoyait chaque année à Chabrol, au cours de cette période, la liste des nouveaux films dont les siens avaient permis le financement.

À l'approche des années 2000, Marin Karmitz a deux fils et bientôt soixante ans. Nathanaël est né en 1978, Elisha en 1985. MK2 distribue, entre autres, les films signés Ang Lee, Michael Haneke, Jonathan Nossiter, Lucian Pintilie, Kiyoshi Kurosawa. Et toujours Chabrol et Kiarostami. La question d'une succession à la tête de l'entreprise ne s'est jamais posée. D'un côté, MK2 a été bâtie autour de son fondateur, sans souci apparent de préparer une transition. Le «MK», dans MK2, c'est Marin Karmitz et personne d'autre. De l'autre, aucun des deux frères n'a été élevé dans la perspective d'en prendre la tête.

«J'ai eu envie. C'était un choix personnel, pas le résultat d'une concertation familiale», explique Nathanaël. Il rejoint le groupe en 1997. Il n'a que dix-neuf ans. Pourquoi pas ? Dans la famille, la tradition voulait que l'on commence à travailler à treize ans. Progressivement, Marin Karmitz va le laisser prendre sa place, et abandonner un peu de la sienne. Après tout, il a d'autres centres d'intérêt : une collection d'art contemporain, la musique, la photo, des activités d'enseignement, un projet de yeshiva, des missions d'intérêt général. Il aime son métier, auquel il a consacré un livre d'entretiens avec le journaliste Stéphane Paoli, *Profession producteur*. Mais il fait partie, aussi, de ces chefs d'entreprise issus de la gauche intellectuelle, qui ont toujours un peu semblé faire des affaires par accident, dans le prolongement d'une existence vouée au monde de l'art et des idées.

«On voyait les PLATEFORMES arriver, le modèle ne convenait plus. Il fallait PRÉPARER l'entreprise au monde d'aujourd'hui.»

NATHANAËL KARMITZ

Pas question cependant pour Nathanaël de s'installer d'emblée, en héritier, aux manettes de la production ou de l'exploitation. Il prend d'abord en charge l'activité de restauration des films. Lance une filiale d'édition de DVD. Un label, MK2 Music. Il n'est déjà plus un nouveau venu quand, en 2005, le directeur général du groupe quitte son poste : il le remplace. Quatre ans plus tard, il est nommé président du directoire. Elisha l'a rejoint en 2006, après des études de lettres : hypokhâgne, khâgne, et le concours de Sciences Po – qu'il réussit, pour décider ensuite de ne pas rejoindre l'école. Il s'intéresse à la presse et aux médias ? Très bien : il s'attelle à la refonte de *Trois Couleurs*, le magazine maison, avec l'objectif d'en faire un mensuel culturel généraliste. Puis à l'agence MK2+. Il devient directeur général du groupe en 2014.

Transmission familiale

Beaucoup auraient parié que les deux frères ploieraient sous le poids de l'héritage familial. Nathanaël sourit. «D'une certaine manière, notre famille est une succession de figures encombrantes.» On pense au père, bien entendu. Mais aussi à la mère, Caroline Eliacheff, fille de parents juifs élevée dans la religion catholique, émancipée à quatorze ans, mariée une

première fois à Robert Hossein, figure de la psychanalyse et de la pédopsychiatrie et elle-même analysée par Lacan. Et à la mère de la mère : Françoise Giroud, la fondatrice de *L'Express*, papesse de la presse française et ex-ministre de Valéry Giscard d'Estaing.

Nathanaël poursuit : «Ces figures écrasantes ne nous ont pas écrasées. Pour une raison très simple : nous étions une famille fonctionnelle.» Est-ce qu'ils n'en ont pas assez, tout de même, d'être sans cesse renvoyés à l'héritage paternel ? On devine que les choses ont été un peu moins simples qu'ils ne veulent l'admettre. Marin Karmitz était encore présent au bureau jusqu'au début des années 2020. Il a reconnu lui-même, dans une série d'entretiens, avoir compris un peu tardivement qu'il n'y avait plus sa place. «On n'a pas le sentiment d'être rappelés si souvent à la figure de notre père, minimise Nathanaël. Beaucoup de jeunes ne connaissent pas l'histoire de MK2. Quand on est renvoyés à cet héritage, on est plutôt contents.»

À vrai dire, Nathanaël et Elisha, comme d'ailleurs Marin avant eux, sont intarissables au sujet de la transmission. Un processus «très intellectuel». La transmission «non pas de désirs, mais plutôt de principes». Ils s'amuse, parfois, d'avoir déjoué les traditions bibliques et leurs histoires de fratries déchirées. Et

ANDRÉ DURAND, GETTY IMAGES, EVERETT COLLECTION, IZ2 PRO

2009
Nathanaël Karmitz est nommé président du directoire



2013-2014
Ouverture du MK2 Bibliothèque et acquisition du réseau de salles en Espagne



2014
Mommy, de Xavier Dolan, Prix du Jury à Cannes

2014
Elisha Karmitz est nommé directeur général

2019
Portrait de la jeune fille en feu, de Céline Sciamma



rendent grâce à leur père d'avoir privilégié « la transmission sur l'héritage ». (Ils n'en parlent pas mais leur demi-frère aîné, né du premier mariage de Caroline Eliacheff, est rabbin et dirige à Strasbourg l'Institut Talmud et Transmission.) Il semble qu'en façonnant son groupe à son image, Marin Karmitz en aura finalement facilité le passage à ses fils. Les valeurs ont primé ; l'entreprise a suivi.

Peut-être, aussi, le moment était-il bien choisi pour une transition ? Pour reprendre le slogan inventé dans les années 1990 pour une autre entreprise née des luttes sociales, MK2 est alors « agitateur depuis 1974 ». Pour qu'elle le demeure, il était probablement sain qu'elle prenne sa trajectoire propre, distincte de celle de son fondateur, et avec lui de cette génération née de mai 1968 et qui aura exercé, jusqu'à la fin du XX^e siècle, un certain magistère économique et moral sur la société française – mais qui, au tournant du siècle, commence à se voir reprocher ses renoncements par les plus jeunes. Fin 1999, Caroline Eliacheff a pris position contre le Pacs. Plus récemment, ses positions sur la transition de genre ont suscité des polémiques. Dans un autre registre, Marin Karmitz acceptera, en 2009, une mission de réforme de la politique culturelle confiée par Nicolas Sarkozy.

Années 2010 : voilà donc Nathanaël et Elisha aux commandes de MK2. Au départ, la succession n'est pas un long fleuve tranquille. En cumulant les casquettes de producteur, distributeur et exploitant, le groupe mise gros sur un petit nombre de films. Quelques échecs, et c'est toute l'entreprise qui est en danger. En 2012, la saison semblait pourtant bien engagée, avec une moisson de sélections à Cannes ou Venise – Xavier Dolan, Abbas Kiarostami, Olivier Assayas,

Walter Salles... Mais voilà justement que le film de Salles, *Sur la route*, adaptation du roman de Jack Kerouac, connaît un échec retentissant. Avec son casting de stars (Kristen Stewart, Kirsten Dunst, Viggo Mortensen), il a coûté dix-huit millions d'euros. Or, les finances de MK2 avaient été fragilisées l'année précédente par un autre échec, celui de *Vénus noire*, d'Abdellatif Kechiche. Côté production déléguée, la société subit les dépassements de budget des tournages. Côté distribution, le revenu des entrées ne suffit pas toujours à récupérer les frais d'édition engagés pour la promotion des films.

Inoxtag 800 fois

Ce moment marque, sans doute, le véritable baptême du feu de Nathanaël et Elisha comme chefs d'entreprise. MK2 est en danger. Nathanaël se souvient : « Le temps d'un instant, on se rappelle que tout peut s'arrêter. » Fin 2014, les deux frères tranchent : on conserve les salles, mais on met fin aux activités de production déléguée et de distribution, pour se concentrer sur les ventes internationales. C'est une décision radicale, à rebours du modèle dessiné au lancement de l'entreprise. Si MK2 produit aujourd'hui des films, c'est toujours en qualité de coproducteur, le plus souvent au titre du financement apporté pour le préachat des droits des films à l'international, mais jamais comme producteur délégué. « On voyait arriver des bouleversements, les plateformes, explique Nathanaël, le modèle intégré ne convenait plus. Il fallait préparer l'entreprise au monde d'aujourd'hui. »

Est-ce cette épreuve qui a donné des ailes aux frères Karmitz ? On doit parfois mettre fin à des activités, mais on

peut tout de même les poursuivre par d'autres moyens. Et en lancer de nouvelles. MK2 s'y attelle depuis dix ans. Ainsi, le groupe accompagne, comme vendeur international et coproducteur, les mêmes films dont il aurait assuré la production ou la distribution auparavant. Le schéma financier est différent, mais le principe est le même : MK2 est une « maison d'auteurs ». Avec un *numerus clausus* délibérément fixé à une vingtaine de films par an, les frères Karmitz peuvent se montrer sélectifs. Et afficher quelques objectifs simples : que leurs réalisateurs, s'il leur arrive de changer de partenaires, fassent leur meilleur film avec eux. Et que chaque film des réalisateurs qui leur sont fidèles soit meilleur que le précédent. Quelques exemples d'une telle montée en puissance ? Monia Chokri, avec *Simple comme Sylvain*, ou Joachim Trier avec *Julie en douze chapitres* puis *Valeur sentimentale*. Et Justine Triet, bien sûr. Dans le même temps, le réseau s'étend, en Espagne et à Paris, avec les MK2 Bibliothèque et Quai de Seine / Quai de Loire. Et les salles prennent leur format actuel, avec leurs suggestifs « love seats » – ces fauteuils mitoyens rouges, séparés par un accoudoir relevable.

Surtout, le groupe multiplie les incursions dans des métiers nouveaux. En 2019, c'est le lancement du festival Cinéma Paradiso. En 2020, en pleine période de Covid, celui de MK2 Curiosity et son programme de films rares (« proposer aux visiteurs des films qu'ils n'aiment pas encore » : une démarche inverse de celle des algorithmes des plateformes). Dans la foulée, la création de l'Institut MK2, qui organise des débats et conférences dans les salles. Un retour aux sources, en quelque sorte. L'année suivante, l'ouverture de l'Hôtel Paradiso, ➔



avec ses chambres équipées de matériel de projection. Une agence de conseil et studio créatif. Bientôt un musée, un deuxième hôtel... Et en 2024, MK2-Alt a vu le jour : une nouvelle structure de distribution, destinée aux films du catalogue MK2, à des « projets spéciaux » et à des activités « hors film », dit le communiqué de presse.

Des activités « hors-film » ? Une expression qui recouvre, entre autres, un pari osé, bien loin des terres traditionnelles du cinéma d'auteur : la distribution, en 2024, de *Kaizen*, le documentaire qui retrace l'ascension de l'Everest par l'influenceur Inoxtag. Entre Elisha et le youtubeur, le courant passe immédiatement. Le film est diffusé le 13 septembre 2024, dans plus de cinq cents salles dans le monde entier. Lors de l'ouverture de la billetterie, les internautes font crasher le site Allociné. Le lendemain, il est téléchargé plus de 11 millions de fois sur Youtube. Le succès est tel qu'il fait grincer quelques dents au CNC : MK2 l'aurait projeté sur huit cents écrans, quand une dérogation aux règles de la chronologie des médias en prévoyait cinq cents tout au plus. « Cela nous fait réfléchir, résume Elisha. C'est la démonstration d'une hybridation possible. » Dans la foulée, Inoxtag propose à Elisha de prendre la tête de sa société de production. « C'est la première fois que l'on me faisait une proposition d'embauche », sourit ce dernier.

« Ça, c'est MK2 ! »

Ainsi, leur activité s'étend d'Inoxtag aux salles obscures d'Andalousie. Y a-t-il une cohérence derrière ces initiatives tous azimuts ? Là où la doxa voudrait qu'une entreprise se spécialise dans un unique métier de prédilection, MK2 semble faire tout le contraire. « Oui : on est un studio ! On fait plus de choses que Neon ou A24... », affirme Nathanaël, rappelant au passage qu'il joue dans la même catégorie que ces locomotives du cinéma indépendant américain. Cette diversification n'est pas, non plus, exempte de paradoxes. Comme lorsque MK2 refuse toute incursion dans l'univers des séries, au nom d'une forme de credo cinématographique, tout

en étant la première à imaginer des formats nouveaux de films et d'événements, impliquant youtubeurs et influenceurs.

Qu'est-ce alors que MK2 ? Il y a une dizaine d'années, Nathanaël et Elisha ont mené avec leur père un exercice de mentoring destiné à résumer la mission du groupe. Résultat ? « Résister à la destruction du monde », me disent en chœur les deux frères. La formule en dit peut-être plus long sur le goût des Karmitz pour les maximes que sur la nature des activités de leur entreprise. Il n'empêche, ils paraissent tous les deux savoir très bien instinctivement à quoi s'en tenir. « Ça, c'est MK2 ! » s'exclame parfois l'un ou l'autre à propos de tel ou tel projet, comme s'il s'agissait d'un adjectif compris de tous.

Au fond, le groupe est resté fidèle à certains principes qui l'animent depuis sa création. Il se garde, aujourd'hui encore, de soutenir des films violents, ou

plus exactement, des films qui invitent le spectateur à jouir du spectacle de la violence. C'était le credo de Marin qui, pris en otage à l'âge de trois ans par des légionnaires pronazis qui voulaient faire révéler à sa mère le lieu où se cachait son père, ne pouvait accepter l'idée que le cinéma tire sur une telle corde. L'image est une chose sérieuse : il faut l'inscrire dans des rapports qui mènent à l'humanisme et non à la barbarie. Cela reste la conviction de ses fils, sceptiques comme leur père à l'égard du cinéma d'un Quentin Tarantino, par exemple. Et inquiets de voir que le basculement identifié par Marin, lorsque Clint Eastwood décernait une Palme d'or à *Pulp Fiction* en 1994, s'est accéléré depuis, jusqu'aux réseaux sociaux où un youtubeur peut aujourd'hui mourir en direct. « La fascination pour la violence fait vendre, mais elle n'enrichit que les Gafam », résume Elisha.



PORTraits Croisés
Elisha Karmitz, à gauche,
et Nathanaël Karmitz, à droite.



comportements qui prévalaient autrefois et qui, heureusement, ne sont plus acceptés. »

Ces bons principes cinéphiles ont permis à MK2, au fil des années, de s'associer aux meilleurs réalisateurs, comme récemment Céline Sciamma, Justine Triet, Carla Simon, Ryusuke Hamaguchi, Jia Zhang-Ke... Mais aussi, au passage, de se constituer un catalogue de très grands films que le groupe n'avait ni produits ni distribués à leur sortie, en convainquant artistes et ayants-droits soucieux d'une postérité respectueuse de leur confier leurs œuvres. MK2 gère aujourd'hui les droits de films de Bresson, Chaplin, Kurosawa, Dreyer, Truffaut, Lynch, et mêmes quelques titres de Buñuel, Cassavetes, Peckinpah, Fassbinder, Pasolini, Ophüls ou Buster Keaton.

Une certaine idée du cinéma et une certaine intelligence de la diffusion de l'art et de la culture dans la cité, et de l'évolution des modes de vie, indispensable dans un univers bouleversé par les plateformes et les réseaux sociaux. Comme si MK2 était une idée, et la mission de ses dirigeants consistait à trouver, au fil des époques, des activités pour l'incarner. On a des salles, des films, un journal, un hôtel, bientôt un musée : chaque branche alimente les autres. Marin Karmitz avait eu cette prescience d'implanter des cinémas parisiens dans des quartiers alors populaires, où l'immobilier était abordable, et où vit désormais le public bobo de ses films d'auteur. MK2 a contribué à la gentrification, en même

« *Un film est une œuvre COLLECTIVE.*
Les comportements qui prévalaient AUTREFOIS,
heureusement, ne sont plus acceptés. »

NATHANAËL ET ELISHA KARMITZ

À cette éthique du cinéma s'ajoute aujourd'hui celle du cinéaste, qui conduit MK2 à privilégier les collaborations avec des réalisateurs humanistes plutôt que l'accompagnement de créateurs trop capricieux ou toxiques. Car « il n'y a pas de raison qu'un film se fasse dans la souffrance... » Là encore, Joachim Trier ou Monia Chokri font figure de modèles. Une décision prise dans la foulée de leur collaboration avec Abdellatif Kechiche, dont

ils se rappellent qu'elle a été compliquée. Pour Elisha, Michael Haneke reste ce cinéaste qui, tout génie qu'il était, les privait de leur père pendant les vacances, à force de demandes incessantes qui contraignaient Marin à passer ses journées au téléphone. Est-ce qu'il n'est pas dommage, tout de même, de se priver de cette catégorie de cinéastes qui ont su faire de l'art avec leurs névroses ? Réponse : « Un film est une œuvre collective. Il y a des

temps qu'elle en bénéficiait. Un pari gagné, le même que le théâtre public a perdu en installant en vain à Nanterre ou Bobigny des salles prestigieuses qu'aujourd'hui encore, seuls les Parisiens fréquentent. Nathanaël et Elisha semblent doués de cette même sagacité, cet art de positionner MK2 au point où se joue la « relation dialectique entre l'artiste et le spectateur » – l'expression est d'Elisha. Décidément, les frères Karmitz ont le sens de la formule. □

STÉPHANE LAVOUE